

# Elle Jouait À Sa Mère

CAROLE HENRY

The author condemns girls' socialization and advocates subverting the myth of motherhood in order to free ourselves and our children.

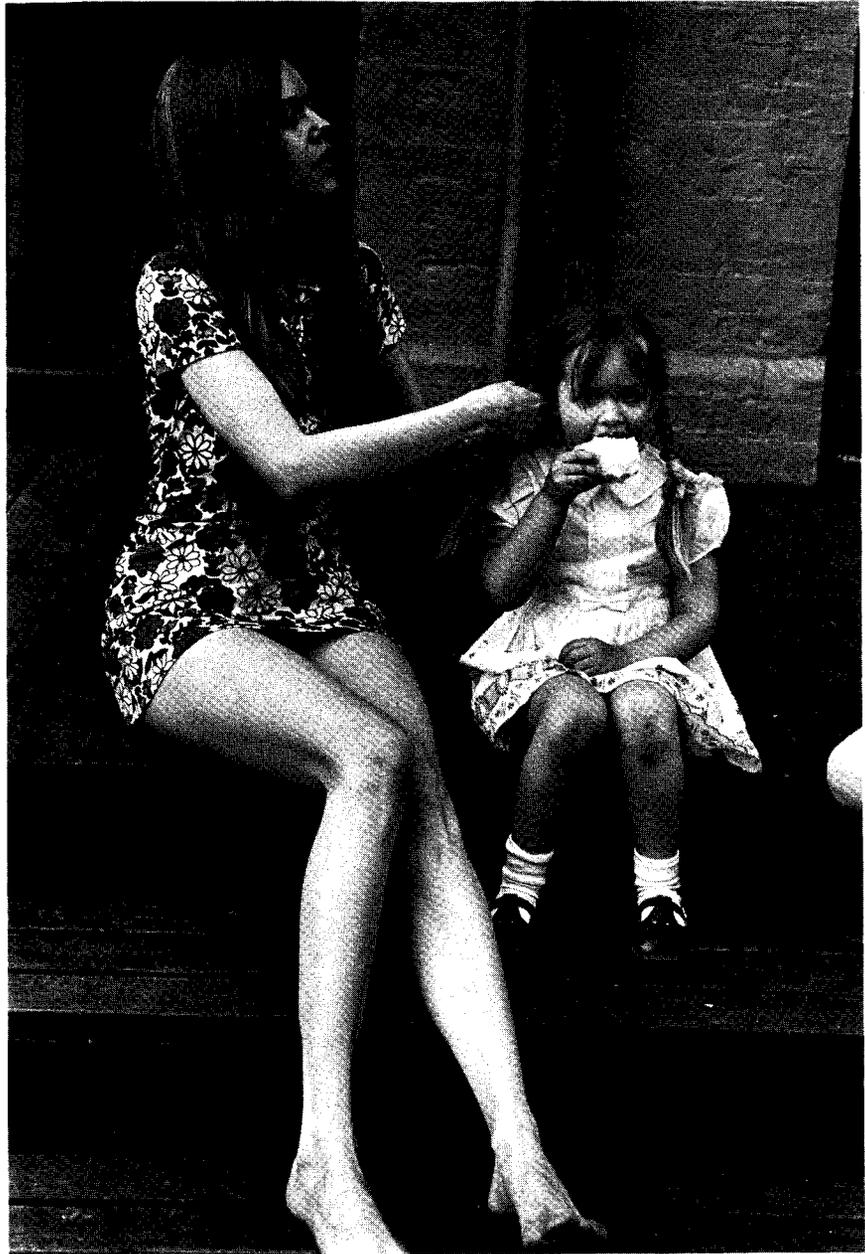
L'histoire est vieille et ne fait que se répéter. On entretient les jeunes filles dans un rêve d'amour. Seul le prince charmant pourra la délivrer de ses tourments. Il l'emmènera dans sa demeure et ils auront de nombreux et beaux enfants. Mariés et heureux, le prince travaille à l'édification de son royaume. Il n'a pas de bonne, il a une femme. Elle s'occupe du bien-être de son prince et élève ses enfants. A remarquer: les enfants ne sont jamais à elle, elle ne fait que les éduquer selon les bonnes règles de la société telles que prescrites par le prince. Les princesses épousent des crapauds et les cendrillons des princes. Ainsi le bon ordre est gardé. On trouve toujours chaussure à son pied et merde au rapport d'égalité et vivent les leçons d'humilité. S'il vous plaît, ne racontez plus d'histoires à vos enfants, l'histoire est contre vous.

Dans quelle mesure ce que je vis avec mes enfants ressemble à ce que j'ai voulu avec eux. Le rêve initial, amour, tendresse, partage, découverte, s'est perdu quelque part entre des journées trop chargées de tâches quotidiennes et la responsabilité de répondre socialement de mes enfants.

Le rapport est faussé parce qu'il est obligatoire, parce que je suis la seule personne en charge au quotidien. Personne responsable à part entière d'un autre individu, unique source d'énergie, pourvoyeuse d'affection. Première blâmée, culpabilisée d'après des modèles de mères idéalisées, par qui, pourquoi?

Mère courage, mère police mère poule. Elle jouait à sa mère. Le maternage se transmet de mère en fille. Une valeur bien gardée. Malgré moi, en faisant des enfants, je me suis conformée, j'ai rempli mon rôle. Instinct maternel, image sécurisante. J'ai l'impression d'une farce énorme. On me fait rêver d'un amour qu'on ne me laisse jamais vivre. Mes enfants n'apprendront-ils pas très tôt que la femme est un être socialement sans importance, que ce que je fais pour eux est naturel, que cela est ma nature et que le pouvoir économique et social appartient aux hommes.

On s'est servi du pouvoir d'enfanter des femmes pour me maintenir dans un rôle de mère. Les femmes violentes avec leurs enfants, ce sont d'abord des femmes violentes avec leurs enfants, ce sont d'abord des femmes violentées. Comment peut-on parler de la libération des enfants, sans changer d'abord les conditions de vie



John F. Phillips

des femmes et autres adultes responsables d'eux.

Il est urgent de subvertir nos maternités. Prendre nos enfants à témoins, leur dire la vérité, refuser le rôle. Imposer à notre entourage la conscience des enfants. Établir un rapport de complicité avec nos enfants, qu'ils comprennent contre quoi nous nous battons, ce que nous essayons de changer et qu'ils y trouvent l'intérêt de leur autonomie, de leur liberté. Du même coup nous réapproprier nos possibilités de créativité et de vie.

'Comme les enfants sont la responsabilité du pays, on devrait les attendre tout le pays ensemble au lieu de demeurer chacune isolée derrière un

homme comme derrière une image d'Homme.' (M. Savard)

D'abord cesser nous-mêmes de perpétuer le mythe de la mère. Rendre la femme à la mère, l'individu à l'enfant. Cesser de répéter avec nos enfants les stéréotypes sexistes. Que nos filles puissent s'identifier à des images de femmes réalisées, images de force, d'intelligence, de lutte et de plaisir. Que nos fils puissent être tendres, leur permettre d'aimer. Retrouver le plaisir perdu. Plaisir du corps, plaisir de l'esprit, rires du coeur. Sortir de la nuit de notre isolement. De plus en plus de femmes dénoncent les conditions de leurs maternités, un premier pas.

Des enfants, oui, mais à quel prix?